



Note théologique n°8 :

Vie religieuse et diaconie

Entre la diaconie – le service de la charité¹ – et la vie religieuse, il existe une grande affinité. Benoît XVI, dans son encyclique *Deus Caritas est*, rappelait d'ailleurs que l'emploi du terme de « diaconie », au sens d'institution responsable des activités d'assistance aux pauvres, est attesté pour la première fois en Égypte au IV^e siècle dans les monastères (n°23). Et puis, bien sûr, un simple regard sur l'histoire de l'Église montre l'intense engagement des religieuses et religieux auprès de ceux dont la vie est très précaire : les malades, les très pauvres, les enfants – spécialement ceux de milieux modestes –, tous ceux qui ne parviennent pas à inscrire leur existence à l'intérieur des normes sociales établies, les personnes touchées par diverses formes de handicaps, celles qui sont déracinées du fait des migrations, les personnes très âgées et celles qui sont en fin de vie, etc. Inlassablement, des hommes et des femmes qui ont consacré leur vie à Dieu se sont déplacés, à la suite de Jésus, pour rejoindre ceux qui risquaient d'être relégués ou abandonnés.

Comment rendre compte de cette affinité entre vie religieuse et diaconie ? En quoi cela éclaire-t-il l'importance du service du prochain dans la société, dans la vie chrétienne et pour l'Église ? Voilà les questions que nous proposons d'aborder.

La vie consacrée, témoignages multiples d'une unique urgence

Le phénomène de la vie religieuse – qui conduit à laisser ses biens et ses attaches pour mener une vie autre, décalée par rapport aux logiques habituelles du monde – peut se comprendre comme *conscience d'une urgence, d'un appel de Dieu* qui amène à relativiser toute autre préoccupation.

Dans son évangile, Jean insiste beaucoup sur la relation personnelle au Christ, à travers notamment la figure du disciple que Jésus aimait, celui qui se tient tout contre Jésus lors du dernier repas (Jn 13,23) et que l'on représente parfois endormi, abandonné tout entier en Christ. En même temps, cet évangile se montre réticent à indiquer des gestes précis qui nous mettraient en rapport avec Dieu, sans doute par crainte qu'on s'y attache pour eux-mêmes. En revanche, il se montre très sensible aux rencontres que Jésus fait avec certaines personnes (Nicodème, la Samaritaine, le paralytique, l'aveuglé né, la femme adultère et beaucoup de figures marginalisées). Le narrateur prend grand soin de rapporter ces scènes, comme s'il tenait à montrer à quel point la rencontre du Christ bouleverse les relations humaines pour les rendre à la vie. À la suite de Jean, la vie religieuse indique quelle est *l'unique source* qui donne la vie : l'amour de Dieu, que l'on peut dès lors approcher sans crainte, jusqu'au cœur à cœur avec lui. En même temps, elle invite à regarder les multiples terrains d'humanité

¹ Expression à comprendre en son sens le plus fort : le service de la charité, c'est l'agir qui rend sensible l'amour de Dieu pour l'humanité, tel qu'il s'est pleinement manifesté en Christ.

sur lesquels cette rencontre se déploie, soulignant au passage que les plus beaux fruits se recueillent sur les lieux les plus improbables.

Cette urgence de la relation vivante au Christ qui, en réalité, est unique quant à son motif et sa visée, se déploie de multiples manières selon les personnes, les situations et les contextes. Jean-Paul II, dans *Vita Consecrata*, en parlera comme « d'une plante aux multiples rameaux, qui plonge ses racines dans l'Évangile et produit des fruits abondants à tous les âges de l'Église. » Et il s'exclame : « Quelle extraordinaire richesse ! »²

La soif de Dieu conduit à la rencontre des frères et des sœurs

Dans le cas de la vie consacrée contemplative, l'urgence s'exprime comme appel à orienter toute son existence et son énergie *vers la louange de Dieu seul*, signifiant ainsi qu'il est, lui, l'unique source de la vie. Cela dit, cette réponse ne s'élabore jamais dans un cœur à cœur exclusif avec Dieu, mais toujours aussi *dans l'accueil de frères et de sœurs* avec qui faire le chemin. La relation à ceux-ci s'avère, en fait, cruciale. De surcroît, elle assure et stimule la rencontre de Dieu. C'est une invitation à vivre l'exercice de ses capacités non comme un propriétaire mais en tant qu'envoyé, c'est-à-dire comme quelqu'un qui n'oublie pas qu'il a tout reçu de Dieu et se dispose à partager sans rien garder. C'est aussi – et c'est sans doute le plus difficile – consentir à reconnaître chez les frères le don de Dieu et accepter de le recevoir de leurs mains. Or, ce souci d'évangélisation du champ relationnel est au cœur de la diaconie de l'Église.

Ainsi, la conscience de l'urgence de la foi et de la louange ne peut se déployer sans diaconie. De fait, les monastères, couvents et abbayes sont de hauts lieux de fraternité. Ce n'est pas un hasard s'ils ont été pour la société comme des laboratoires du vivre ensemble, inventant par exemple des règles de gouvernement qui se sont révélées précieuses pour l'élaboration de la démocratie³. La compréhension du gouvernement comme un service est très profondément influencée par la vision chrétienne de l'autorité que les ordres religieux ont contribué à forger et à expérimenter⁴. La fraternité, en effet, ne peut s'en tenir aux simples dispositions subjectives, elle donne lieu aussi à des *manières d'organiser la vie commune*. Bien entendu, ce souci du frère déborde, il ne peut rester confiné à une communauté qui lui fixerait des bornes. Cela explique que les monastères, comme les autres communautés religieuses, aient été très souvent – et demeurent – des lieux d'accueil, en particulier des pauvres et des mendiants, où toutes sortes de soifs viennent s'étancher.

Le même lien entre désir de Dieu lui-même et partage de ce trésor au grand nombre est tout à fait central dans le cas de la vie religieuse apostolique qui a pour vocation l'annonce de la Bonne nouvelle dans le monde. C'est ce qui a entraîné de nombreux religieux-ses sur les routes, dans les villes, à l'étranger, avec souvent le souci d'atteindre en priorité ceux qui pouvaient se croire loin de Dieu et abandonnés des hommes. Depuis le Moyen-Âge, des formes diverses de vie religieuse ont vu le jour et ont voulu se situer au milieu de leur contemporains, afin de *traduire en gestes concrets l'amour de Dieu pour tous*, dans la prédication, l'éducation, la catéchèse, le soin des malades, l'attention aux exclus, etc. On pourrait aussi donner de nombreux exemples de formes de vie consacrée fondées directement en rapport avec la diaconie, en particulier depuis le XIXe siècle et jusqu'à nos jours. Ce sont souvent des besoins précis qui ont conduit des personnes à quitter leurs attaches et à se rassembler : soigner les malades, ouvrir des écoles, obtenir la libération de personnes retenues en otages, élever les orphelins,

² Pour rendre compte de cette diversité, on emploiera dans la suite du texte l'expression « vie consacrée », afin de faire droit à la très grande variété des expériences de vie religieuse qui se sont développées aux cours de l'histoire et encore aujourd'hui. L'exhortation apostolique post synodale *Vita Consecrata* distingue six grandes formes et familles de vie consacrée : la vie monastique, les différents modes de vie contemplative, la vie religieuse apostolique, les instituts séculiers, les sociétés de vie apostolique et les expressions nouvelles de vie consacrée. Toutes ces formes « témoignent de la puissance d'attraction que le don total au Seigneur, l'idéal de la communauté apostolique et les charismes de fondation continuent d'exercer sur la génération actuelle. Elles sont aussi le signe de la complémentarité des dons de l'Esprit Saint. » (V.C n°12). Tous ces groupes sont structurés par une règle de vie, des vœux ou des promesses faites à Dieu, des formes de liens communautaires plus ou moins forts et un projet de vie qui articule le lien à Dieu et aux autres.

³ Voir Léo Moulin, *Le monde vivant des religieux, Dominicains, Jésuites, Bénédictins...* Paris, Calmann-Lévy, 1964.

⁴ Voir Jacques Dalarun, *Gouverner c'est servir*, Alma Editeur, 2012.

accompagner les détenus vers une réinsertion, vivre avec les personnes âgées, se faire proche des plus pauvres, etc. On ne peut qu'être étonné, et même émerveillé devant la créativité à laquelle ces engagements ont conduit.

La vie consacrée comme signe de contradiction

Pourtant, même au regard d'œuvres si nombreuses et diverses, on ne peut réduire la vie consacrée à son utilité sociale sans la dénaturer. Il ne s'agit pas seulement, pour les consacré(e)s de rendre service, mais de *témoigner*, par leur simple présence et leur façon de vivre avec les gens, qu'il n'est aucun lieu, aucune situation humaine, qui soient délaissés par Dieu.

En tant que signe de la gratuité, de la sollicitude de Dieu pour tout être humain, la vie consacrée ne fonde pas son action sur une logique d'échanges calculés, du donnant-donnant, ou de la rentabilité. Elle témoigne avant tout du don de Dieu accordé sans condition ni attente de rétribution. Lorsqu'elle est fidèle à cette vocation, elle peut alors devenir un signe de contradiction pour une société qui se construit sur d'autres valeurs, voire aussi pour l'Église elle-même, qu'elle rappelle ainsi à sa *radicalité évangélique*. Signe prophétique, la vie consacrée a donc aussi une portée politique : à la fois elle conteste les valeurs antiévangéliques qui pourraient régir une société où sont laissés de côté ceux qui ne sont pas rentables ou efficaces ; en même temps, elle inspire la vie sociale et politique vers d'autres valeurs, vers d'autres possibilités de développement humain encore inexploitées. Au cœur des conflits et sans prétendre avoir de solution toute faite, elle peut témoigner qu'une autre logique est possible, une logique où le plus fragile est accueilli pour lui-même.

Le souci du frère, rendez-vous avec le Christ

L'urgence qui provoque le changement de vie des consacré(e)s peut être le visage des souffrants, qui appelle et oblige à quitter ses sécurités pour s'approcher d'eux. Mais ce qui soutient et fonde cette expérience comme toutes les autres, c'est bien le désir de vivre tout entier vers le Christ : seule la passion de Dieu permet de suspendre les liens et les fonctionnements sociaux qui, habituellement, assurent revenus et statut ; seule la familiarité avec le Serviteur donne la liberté de reconnaître la vraie vie et la joie que la rencontre des plus pauvres fait jaillir. Ainsi, ces communautés fortement marquées par les engagements caritatifs montrent, sans faire de discours, que *le souci des petits et des humiliés est véritablement chemin vers le Christ*, que le service de la charité est, comme le chemin de l'Horeb, l'occasion d'une rencontre bouleversante de Dieu.

C'est en ce sens que Jean-Paul II écrit dans *Vita Consecrata* (n°82 d) : « L'Évangile devient opérant par la charité, qui est la gloire de l'Église et le signe de sa fidélité au Seigneur. C'est ce que montre toute l'histoire de la vie consacrée, que l'on peut considérer comme une exégèse vivante de la parole de Jésus : « Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25,40). De nombreux Instituts, surtout à l'époque moderne, sont nés précisément pour répondre à tel ou tel besoin des pauvres. Et même lorsque cette finalité n'a pas été déterminante, l'attention et l'intérêt portés aux plus démunis et exprimés par la prière, l'accueil et l'hospitalité, ont toujours été naturellement présents dans les différentes formes de vie consacrée, y compris la vie contemplative. Comment pourrait-il en être autrement, dès lors que le Christ contemplé dans la prière est Celui-là même qui vit et souffre dans les pauvres? »

Mais la vie consacrée, qu'elle soit contemplative ou directement articulée sur des besoins précis, peut aussi connaître des dérives qui l'empêchent d'atteindre pleinement sa finalité. C'est pourquoi elle n'est jamais une situation acquise, mais elle requiert une *conversion permanente* afin que tous ajustent constamment leur vie, tant personnelle que collective, aux exigences évangéliques.

Embrasser la cause des pauvres

Ainsi, depuis l'antique tradition monastique jusqu'aux formes les plus actuelles, la vie consacrée est portée par le choix de suivre le Christ dans la radicalité de son Évangile : « elle naît de l'écoute de la Parole de Dieu et accueille l'Évangile comme règle de vie. Vivre à la suite du Christ pauvre chaste et obéissant est ainsi 'une exégèse vivante de la Parole de Dieu' » (Benoît XVI, *Verbum Domini* 83a). Dès lors, elle manifeste toujours *le lien indissoluble entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain*, avec un rendez-vous tout spécial pour les plus pauvres ainsi que le souligne Jean Paul II dans *Vita Consecrata* : « L'option pour les pauvres se situe dans la logique même de l'amour vécu selon le Christ. Tous les disciples du Christ doivent donc la faire, mais ceux qui veulent suivre le Seigneur de plus près, en imitant son comportement, ne peuvent que se sentir concernés par elle de manière toute particulière. La sincérité de leur réponse à l'amour du Christ les conduit à vivre en pauvres et à embrasser la cause des pauvres. Cela comprend pour chaque Institut, selon son charisme spécifique, l'adoption d'un style de vie, tant personnel que communautaire, humble et austère. » (*Vita Consecrata* 82b)

Des chemins ouverts pour tous les chrétiens

À travers toutes sortes de modes de vie et d'activités, les consacré(e)s rappellent à chaque fois tout simplement ce qui est essentiel pour vivre : l'amour de Dieu. Ils sont signes, pour tout chrétien, que Dieu seul donne la vie. Cet amour dont témoignent d'une façon spécifique les personnes consacrées est le même qui met en marche les personnes laïques, dans leur vie de famille, leur vie de travail, leur engagement politique ou syndical... Comme l'a fortement rappelé le concile Vatican II : « Dans les formes diverses de vie et les charges différentes, c'est *une seule sainteté* que cultivent tous ceux que conduit l'Esprit de Dieu et qui, obéissant à la voix du Père et adorant Dieu le Père en esprit et en vérité, marchent à la suite du Christ pauvre, humble et chargé de la croix, pour mériter de devenir participants de sa gloire. Chacun doit résolument avancer, selon ses propres dons et ressources, par la voie d'une foi vivante qui stimule l'espérance et agit par la charité. » (*Lumen Gentium*, n° 41) C'est *le même appel à la sainteté qui résonne en chacun*. La charité ne saurait être réservée à certains. Les mouvements de laïcs associés aux congrégations sont des lieux précieux pour le partage d'une même inspiration dans des formes de vie différentes.

Les consacré(e)s montrent aussi que sur de multiples terrains d'humanité – tout spécialement ceux qui font le plus peur –, il est possible de retrouver Dieu, de s'abreuver à la Source. Le concile Vatican II disait ainsi : « La profession des conseils évangéliques apparaît en conséquence comme un signe qui peut et doit exercer une influence efficace sur tous les membres de l'Église dans l'accomplissement courageux des devoirs de leur vocation chrétienne. En effet, comme le peuple de Dieu n'a pas ici-bas de cité permanente, mais est en quête de la cité future, l'état religieux, qui assure aux siens une liberté plus grande à l'égard des charges terrestres, manifeste donc davantage aux yeux de tous les croyants les biens célestes déjà présents en ce temps, atteste l'existence d'une vie nouvelle et éternelle acquise par la Rédemption du Christ et annonce enfin la résurrection à venir et la gloire du royaume des cieux. De plus, cet état imite de plus près et représente continuellement dans l'Église cette forme de vie que le Fils de Dieu a prise en venant au monde pour faire la volonté du Père et qu'il a proposée aux disciples qui le suivaient » (*Lumen Gentium*, n° 44)

Le choix des verbes, dans ce passage, est important : La vie consacrée atteste (*testificat* : certifier, témoigner, montrer, prouver) l'existence d'une vie nouvelle et annonce (*praenuntiat*) la résurrection à venir. Il souligne ce qu'apportent les consacrés dans l'Église : ceux-ci rendent sensible, en s'engageant de tout leur être, ce qui est promis à tous.

Une vie nouvelle déjà présente

Cette vie nouvelle, comment en parler ? C'est la vie que Dieu donne, tout simplement. C'est pourquoi elle est aussi une annonce de la résurrection. Or, il n'est pas si facile que cela de la reconnaître dans son existence, car il y a beaucoup d'autres propositions qui affirment également pouvoir fournir vie et bonheur...obligeant en général à payer le prix fort pour un résultat qui, souvent, laisse seul,

malheureux et amer. Les consacré(e)s affirment tranquillement avoir trouvé Quelqu'un qui fait vivre, qui donne la vie gratuitement, qui se donne gratuitement et qui est si bon, si aimable, que lui consacrer toute son existence ne déçoit pas. De cette manière, *ils font signe* que chacun, quel que soit son choix de vie, peut se nourrir de ce Dieu qui aime.

En même temps, par la multiplicité de leurs terrains d'activités et la grande variété de leurs styles d'existence, ils signalent qu'il n'y a pas de zone d'humanité qui soit à jamais stérile pour la rencontre de Dieu. Mieux : en rappelant constamment le rendez-vous que représente le frère, la sœur – spécialement le plus souffrant, celui qui fait le plus peur - et ouvrant ainsi à un plus grand abandon à Dieu, les consacré(e)s redisent que la diaconie est constitutive de la vie chrétienne.

Les notes théologiques *Diaconia, Servons la fraternité* sont élaborées collégalement par le Comité de Suivi Théologique de Diaconia 2013.

1. La Diaconie : Quelques précisions de vocabulaire
2. « Parole et Diaconie »
3. Les enjeux pastoraux de Diaconia 2013
4. La relecture spirituelle : Pourquoi ? Comment ?
5. Diaconie et politique
6. Année de la foi, nouvelle évangélisation et diaconie
7. Liturgie et diaconie

Diaconia 2013 - Comité de Suivi Théologique
Conférence des Evêques de France
58 av. de Breteuil – 75007 Paris
Diaconia2013@cef.fr – <http://www.diaconia2013.fr>